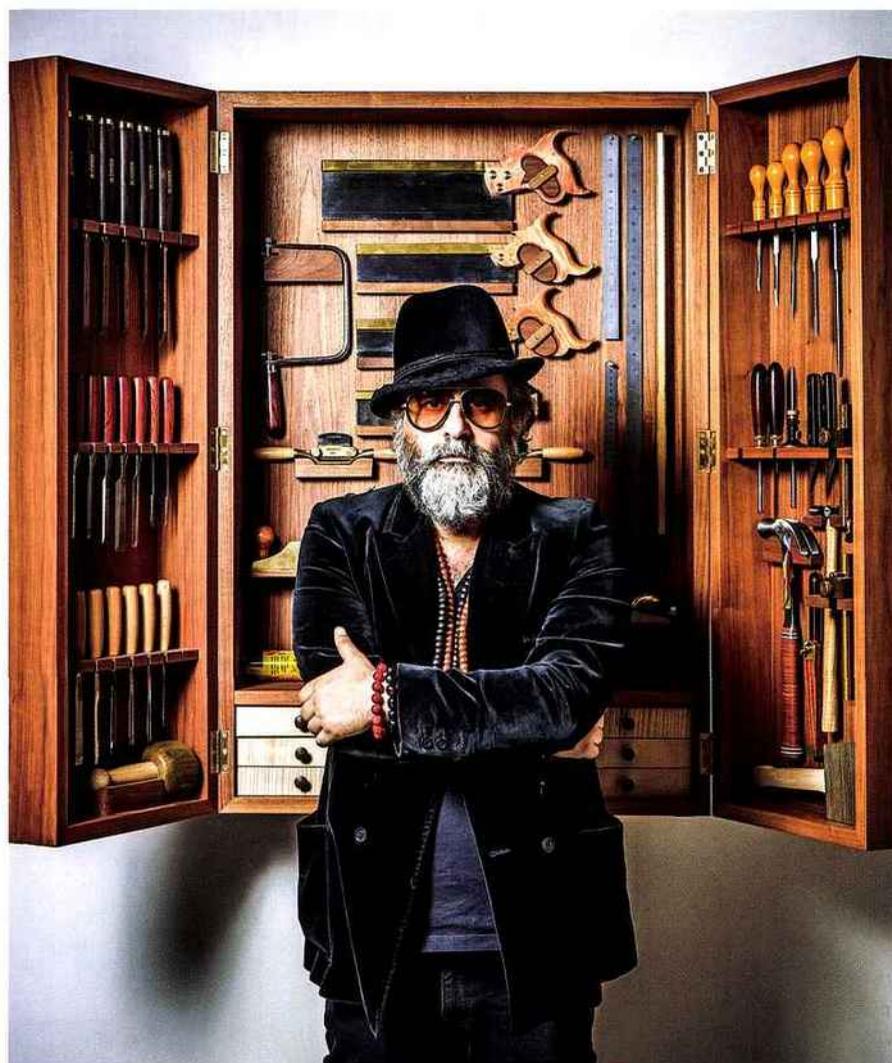


JET-LAG



Cyril Aouizerate

Électron libre dans une société française très codifiée, Cyril Aouizerate imagine de nouveaux lieux à travers la planète entière. Cofondateur des Mama Shelter, celui qui a redressé la Cité de la Mode et du Design et lancé Bercy Village a aussi créé MOB, une chaîne de fast-foods végétariens à Paris et à New York. Ce visionnaire travaille sur l'ouverture d'un hôtel MOB début 2016 à Saint-Ouen qui entend révolutionner les codes de l'hôtellerie et de la mixité sociale. Pour comprendre les valeurs qui animent cet humaniste, il faudra se plonger dans *L'hotre que je suis* (contraction d'autre et d'hôtel), le livre qui paraîtra à la fin de l'hiver. IDEAT est allé s'entretenir avec cet homme intarissable et passionnant !

Propos recueillis par Marie Godfrain

LE MEILLEUR ROMAN DE VOYAGE ?

J'aime Albert Londres, c'est l'auteur qui m'inspire le plus pour partir en voyage. Il avait cette capacité assez puissante à décrire les villes, les saveurs, les rencontres. Mais l'ouvrage que j'emporte le plus volontiers, c'est *Le Livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa, une ode au voyage immobile.

VOTRE MODE DE TRANSPORT FAVORI ?

Je déteste l'avion, c'est un vrai supplice pour moi. Comme je suis incapable de dormir, je lis des livres de spiritualité pour évacuer le stress.

LA COMPAGNIE AÉRIENNE QUE VOUS PRÉFÉREZ ?

Je reste fidèle à Air France uniquement pour m'éviter une stupide culpabilité patriotique car, au final, cette compagnie n'est absolument pas à mon écoute. Depuis quinze ans, ils me baladent de Gold en Platinum sans jamais me donner de raison. Et le comble, c'est qu'une fois sur deux l'équipage m'annonce en ricanant que mon repas sans matière animale a été oublié...

LE FILM QUI PARLE LE MIEUX DE L'AILLEURS ?

Paradoxalement, ce n'est pas un film sur le voyage. Il s'agit d'*Andreï Roublev* d'Andreï Tarkovski, qui traduit le mieux la question du parcours : celui de moines orthodoxes qui réalisent des peintures dans des églises. C'est un film époustouflant avec des images à tomber à la renverse, un scénario et des dialogues d'une grande profondeur. Ce film traite la question du voyage et celle de l'autre avec un talent exceptionnel.

VOTRE PLUS BEAU VOYAGE ?

Lorsque j'ai découvert Brooklyn à 17 ans avec Marc, mon meilleur ami, qui nous a quittés depuis. À l'époque, j'ai trouvé un New York très subversif, très dur. Rares sont les moments de la vie qui offrent une telle concentration d'événements dans un lieu et une époque mythologiques. J'ai du mal à imaginer un autre voyage aussi intense. Cette expérience m'a beaucoup apporté dans ma vie personnelle : l'idée qu'il n'y a pas de limites, que l'on peut faire des choses que l'on n'aurait jamais imaginées, mais aussi la force de la rencontre. Ce voyage aurait pu me suffire.

CE QUI VOUS GÊNE DANS LE VOYAGE CONTEMPORAIN ?

La dictature du guide qui impose d'avoir fait tel resto et tel bar pour être à la mode. Autrefois, le voyage recelait une part d'incertitude fantastique. Tu découvrais un truc bien, un truc nul et c'est ce qui faisait sa richesse. Cette dictature des lieux calibrés de la « bien-pensance » crée une tribu qui choisit ses adresses uniquement pour des questions sociologiques. Je déteste ce dogme de ne plus laisser de hasard au voyage, qui est désormais entièrement paramétré. Je préfère rester chez moi que d'avoir un plan de combat pour visiter une ville. Je honnis ce mépris de la simple joie d'être en vacances.

LE VOYAGE QUE VOUS RÊVEZ DE FAIRE ?

Le Bhoutan. J'organise ce voyage depuis très longtemps... Je veux partir au moins deux mois en famille et m'applique donc à préparer mon séjour là-bas. Mais je dois faire vite car plus le temps passe, plus le Bhoutan est happé par la civilisation.

OÙ SE CACHE LA VILLE DU FUTUR ?

Je crois en l'avenir de l'Inde. Il faut suivre Bombay à la loupe. Il y a de la modernité dans sa pensée et c'est une ville très réactive. Je m'y vois bien faire des choses dans quelques années.

UNE VILLE DONT VOUS NE VOUS LASSEREZ JAMAIS...

Paris, car c'est la ville dans laquelle je me suis construit en tant qu'adulte, qui m'a apporté de la maturité et de l'espoir. En cela, je lui serai toujours reconnaissant. Rien n'était prévu pour que j'ai la vie que je mène aujourd'hui. Je dois beaucoup à cette ville, même si parfois j'en ai ras le bol. J'ai des envies de grandeur et me lasse de son côté muséal-patrimonial.

LE LIEU DANS LE MONDE QUI PARLE LE MIEUX D'ART ?

Los Angeles sans hésiter. Devant les questions existentielles, l'être humain essaie de combler le vide par la créativité, depuis les dessins des hommes préhistoriques dans les grottes jusqu'à l'art vidéo du XXI^e siècle. Dans le vide moral de Los Angeles, où l'entertainment est le dogme absolu, est né son ennemi, à savoir la contre-culture américaine. Je n'ai jamais autant ressenti le besoin de me rapprocher de l'art que là-bas. J'y suis happé par les galeries, les lectures de poésies, les concerts, l'art latino tellement vivace... L'art y est une nécessité car si on enlève ces résistants, cette ville sombrerait dans l'enfer.

VOTRE DERNIÈRE ÉMOTION ARTISTIQUE ?

À Séville, en juin, lorsque j'ai traversé le jardin de l'Alcazar, une véritable pièce d'art réactionnaire de laquelle se dégage la puissance d'une époque. Je suis tombé sous le charme de la mise en scène époustouflante de cet ensemble. Impressionné par cette découverte, j'y suis retourné deux semaines plus tard. Il se dégage de cet ordonnancement de végétaux un je-ne-sais-quoi qui vous transporte dans quelque chose de très intérieur.

« Dans le vide moral de Los Angeles, où l'entertainment est le dogme absolu, est né son ennemi, à savoir la contre-culture américaine »

« À Détroit aux États-Unis, les politiques ont compris que pour s'en sortir, il faut passer par l'art et la culture »

VOTRE HÔTEL PRÉFÉRÉ AU BOUT DU MONDE ?

Un hôtel délirant à Hawaï, totalement dans l'esprit du gigantisme des années 80, le Hilton Waikoloa Village que j'ai découvert il y a vingt-cinq ans. Situé sur la côte Kohala de l'île principale de l'archipel, c'est un immense resort à l'américaine, où l'on peut nager avec des dauphins dans un lagon artificiel. Je m'étais offert ce voyage grâce à un package pas cher du tout. Il y avait une clientèle japonaise dont la fatigue m'avait frappé. Les vacanciers arrivaient épuisés et passaient leur temps sur la plage à cloper et dormir. J'aime les moments d'humanité qui se dégagent de ces grosses machines hôtelières.

ET AU CŒUR DU MONDE ?

Je sais que je fais ma propre publicité, mais je vais évidemment citer le Mama Shelter de Paris. Il a quelque chose d'un « condensé du monde » dans sa façon d'être incrusté dans la Petite Ceinture parisienne qui révèle beaucoup de ce que je pense de son environnement.

OÙ PARTEZ-VOUS VOUS RESSOURCER ?

Je me réfugie dans les lieux de prière, alternativement la synagogue où je prie régulièrement à Paris et celle où toute ma famille se rend depuis des générations dans la banlieue toulousaine, microscopique. C'est là que je réfléchis le plus. Plus généralement, les lieux de prière me touchent beaucoup, ceux de mon identité originelle ou ceux des autres. Je m'y sens bien.

OÙ SONT VOS RACINES ?

Elles sont dans un ailleurs que je n'ai jamais visité, à Constantine, un pays où les messages sont suffisamment clairs pour que l'on ne s'y sente pas les bienvenus, ce qui ajoute à la douleur. Si je n'y ai jamais vécu, mes ancêtres y sont nés et y ont demeuré pendant des centaines d'années. Si ces racines me font mal, des projets comme le MOB à Saint-Ouen sont une réponse à la division et à la haine entre les communautés. Je veux prouver que nous avons un destin commun qui dépasse les divisions communautaristes instrumentalisées par les politiques.

LA VILLE LA PLUS PASSIONNANTE DU MOMENT ?

Saint-Ouen (93) a un potentiel fantastique en terme de connexion entre les sujets d'urbanisme et d'écologie urbaine avec le marché aux

puces qui attire des millions de touristes. J'aime la mixité de cette ville qui peut tordre le cou à la dictature du périphérique qui protège Paris.

ET À L'ÉTRANGER ?

Détroit aux États-Unis... Personne ne sait si ça va marcher, mais ce qui s'y passe d'un point de vue humain est exceptionnel. Tout homme politique français devrait y passer six mois pour comprendre ce mélange de ville fantôme et d'espoir qui est époustoufflant. Là-bas, les politiques ont compris que pour s'en sortir, il faut passer par l'art et la culture.

QUELLES SONT VOS HABITUDES DE VOYAGE ?

J'ai toujours des grigris dans les poches, des paquets de Nicorette planqués partout en cas de stress. Je ne prends jamais de vol dont le numéro ne me plaît pas et je me présente toujours dix heures à l'avance à l'aéroport. L'enfer pour ceux qui voyagent avec moi...

VOUS NE PARTEZ PAS SANS EMPORTER...

Le passeport de mon père. J'ai ainsi l'impression qu'il est toujours avec moi.

COMMENT INVESTISSEZ-VOUS VOS CHAMBRES D'HÔTEL ?

Je me balade avec des petits gongs, des tissus tibétains, de l'encens ; je change les meubles de place pour éviter de me prendre les pieds dedans, ce qui m'arrive souvent... Surtout lorsque je m'installe pour trois semaines.

VOTRE PLAGE FÉTICHE ?

Paradise Cove, à Los Angeles, en allant sur Malibu, une des rares plages où l'on peut boire du pinard et manger dans le coin. J'aime l'ambiance très sympa, très familiale... dans une grande crique, un environnement qui ressemble à Big Sur. Il m'est arrivé d'y voir des animaux incroyables, comme des otaries.

À QUOI RESSEMBLENT VOS VACANCES IDÉALES ?

Ce sont des vacances en famille, dans des lieux où la culture n'est pas très éloignée... Je me lève encore plus tôt que pendant l'année, je vais au marché, j'achète mes légumes, je parle à tout le monde, j'essaie de me fondre dans la masse, puis je me mets en cuisine car j'adore préparer des plats pour ma tribu.

VOS DERNIÈRES VACANCES ?

Je rentre de Tel-Aviv, une ville très ouverte où se passent des choses incroyables. J'y ai énormément apprécié ce mariage de plage, d'art, de cinéma, d'architecture. Je n'ai pu que constater avec tristesse la tragédie que vit cette partie du monde. Il faudrait que quelqu'un sorte la région de cette logique, mais ce n'est vraiment pas le chemin qui semble avoir été pris.

QUELLE DESTINATION VOUS A LE PLUS DÉÇU ?

Venise, qui m'a fatigué, comme un film dont tout le monde affirme qu'il est génial et à côté duquel je suis complètement passé. Je ne me suis pas senti concerné du tout, je m'y suis même senti oppressé. Tout le contraire de Capri sous le charme de laquelle je suis tombé.

QUELS SOUVENIRS CONSERVEZ-VOUS DE VOS VACANCES D'ENFANCE ?

Le camping à Alicante avec mes parents. Des vacances exceptionnelles, des flashes de repas qui n'en finissent pas, les Ricard de mon père et des glaces tout l'après-midi. Cette simplicité de vie, j'essaie de la reproduire sans y arriver et je suis aujourd'hui nostalgique de la joie qui se dégageait de tout ça.

SI VOUS ÉTIEZ VOYAGISTE, QUE PROPOSERIEZ-VOUS ?

Des voyages organisés intergénérationnels sans les grands bus et le tourbillon des visites chronométrées qui va avec. Mes parents ont découvert le monde grâce aux voyages organisés, ce qui était pour moi une vraie souffrance. Ils ont visité l'Inde en huit jours. Comment est-ce possible ? C'est un sujet qui me semble important car nous sommes nombreux à avoir envie de partager des destinations en famille et à un rythme différent.

L'AVENIR DU TRANSPORT AÉRIEN ?

J'ai suivi avec intérêt les dernières avancées concernant les déplacements par capsules à air comprimé qui pourraient relier San Francisco à Los Angeles en 35 minutes... J'en suis persuadé, la nature de l'homme fait qu'il va chercher sans arrêt de nouveaux moyens de transport. Même si la fin du transport aérien apparaît comme une évidence à terme, dans l'intervalle l'homme aura pour obsession de se donner les moyens de poursuivre ses voyages. Comment imaginer qu'après avoir découvert l'Amérique, il restera chez lui simplement parce que l'avion coûte trop cher ? Il va monter d'autres grands projets pour se déplacer. À court terme, je pense déjà à des avions munis de nouveaux moteurs moins gourmands.

COMMENT AMÉLIOREZ-VOUS VOTRE QUOTIDIEN ?

En me protégeant ! Je peux passer des jours entiers à ne pas répondre au téléphone et celui-ci ne prend pas de message. Je suis un homme libre et je ne veux pas être joignable en permanence. Je veux pouvoir gérer le temps que je passe avec ma famille. Ce n'est pas un manque de respect mais une question de survie.

CE QUE VOUS N'AIMEZ PAS À L'HÔTEL ?

Lorsque je pose consciencieusement le panneau « Ne pas déranger » sur la porte et que l'on me dérange quand même parce que le petit déjeuner s'arrête à 10 h 30. Mais ce qui m'insupporte le plus, c'est la manière dont on est poussé vers la sortie à midi pile, comme un clochard, même après quatre semaines passées à l'hôtel. Je travaille sur mon nouvel hôtel, le MOB de Saint-Ouen, et je réalise qu'il reste encore

beaucoup de choses à inventer dans l'hôtellerie. Rien n'a été pensé depuis un demi-siècle en terme de services. C'est un milieu sclérosé par l'hôtellerie industrielle qui a cassé la réflexion sur la question de l'hospitalité.

LE VOYAGE EST-IL SOURCE D'INSPIRATION ?

Bien sûr. Je suis resté médusé par la beauté et le pouvoir de la sculpture de Martin Luther King que j'ai admirée il y a peu à Washington et devant laquelle tout le monde venait se recueillir. Je suis bouleversé par la puissance de cet homme qui a changé le monde et qui suscite toujours la même émotion longtemps après sa mort.

UNE PRÉCAUTION À PRENDRE À L'ÉTRANGER ?

J'ai toujours mon passeport sur moi et des boîtes de médicaments... Je suis un véritable hypochondriaque.

LE VOYAGE EST-IL SYNONYME D'OUVERTURE D'ESPRIT ?

À travers ses livres, Fernando Pessoa nous apprend à méditer le fait que le voyage peut être intérieur. Il n'est jamais sorti de chez lui. Pourtant, on a l'impression qu'il a fait cent fois le tour de la Terre. D'autres qui ont voyagé ont une absence de profondeur édifiante, le voyage ne leur sert à rien. L'ouverture d'esprit naît à partir du moment où l'esprit est ouvert. Je connais des experts de la culture japonaise qui n'ont jamais mis les pieds au Japon et inversement des personnes qui ont découvert le Japon de manière tellement superficielle !

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LE VOYAGEUR CONTEMPORAIN ?

Nous sommes de moins en moins connectés à l'autre, qu'il soit là ou au bout du monde. On peut faire de très belles rencontres à la terrasse d'un café et voyager à travers le récit d'une vie raconté devant une bière en bas de chez soi. Malheureusement, ni la découverte de l'autre ni le voyage ne sont plus sources d'émerveillement. Partir est un affichage social des urbains d'aujourd'hui. On est cernés de gens dont le jeu est d'être allé à tel endroit et d'avoir rapporté tel objet, d'avoir visité tel coin de New York et surtout pas tel autre. Tous ces modèles sont déprimants. Est-ce qu'il n'est pas finalement devenu plus cool de dire que tu n'es jamais allé « là-bas » ?

« Je peux passer des jours entiers à ne pas répondre au téléphone. Je suis un homme libre. Ce n'est pas un manque de respect mais une question de survie »